

Une approche historique et épistémologique de la RAP

Le mode de recherche-action adapté aux besoins de l'anthropocène

- CHRISTIAN MICHELOT -

La recherche-action participative peut être vue à travers son histoire, ses multiples connections avec d'autres savoirs, ses dimensions épistémologiques et éthiques qui en constituent le cœur. Cette approche large permet aussi une caractérisation claire de cette recherche.

C'est le sujet que développe Christian Michelot, témoignant aussi de l'extension extraordinaire du champ de ces recherches, de leur dynamique, de ses liens avec la caractéristique centrale de notre époque d'anthropocène : comment associer les populations aux problèmes qui les concernent, de la transformation de fond en comble du monde économique et social de notre époque ?



Christian Michelot

Psychosociologue,
membre du CIRFIP

Il semble assez naturel, au vu de la discipline que constitue la psychosociologie, que cette discipline se soit assez tôt impliquée dans des projets de recherche action participative.

Pouvez-vous nous présenter l'histoire de ces Recherches Actions participatives qui remonte aux années 1940 ?

Je suis membre de l'Association en Psychosociologie CIRFIP, actuellement coordonnateur des formations de cette association, ainsi qu'enseignant-chercheur à l'Ecole Centrale Supélec de Paris où je coordonne une Chaire de Recherche dans le secteur du bâtiment travaux publics.

J'ai par ailleurs créé le cabinet de conseil « Palissage » avec mon associé Willy Falla.

La Recherche Action Participative a une longue histoire ; son champ d'intervention immense est très diversifié ; il est difficile d'en mesurer l'extension. Jacques Chevalier et Daniel Buckles ont cherché à en faire un panorama et une classification en grandes familles : la famille **pragmatique** ancrée sur la résolution de problèmes (sous l'inspiration de John Dewey), la famille **clinique** (inspirée par la psychanalyse), la famille **critique** (orientée par Paolo Freire dans le domaine de la pédagogie critique), la famille **naturaliste** (sous l'influence de la Société Jean-Jacques Audubon, ornithologue, naturaliste) et enfin la famille **numérique** (exploitant les potentiel du numérique). La psychosociologie à laquelle je me réfère est à la fois pragmatique, clinique et critique. Avant Chevalier, Jean Dubost avait déjà en 1987, mis en perspective les proximités et les différences des pratiques de recherche-action.

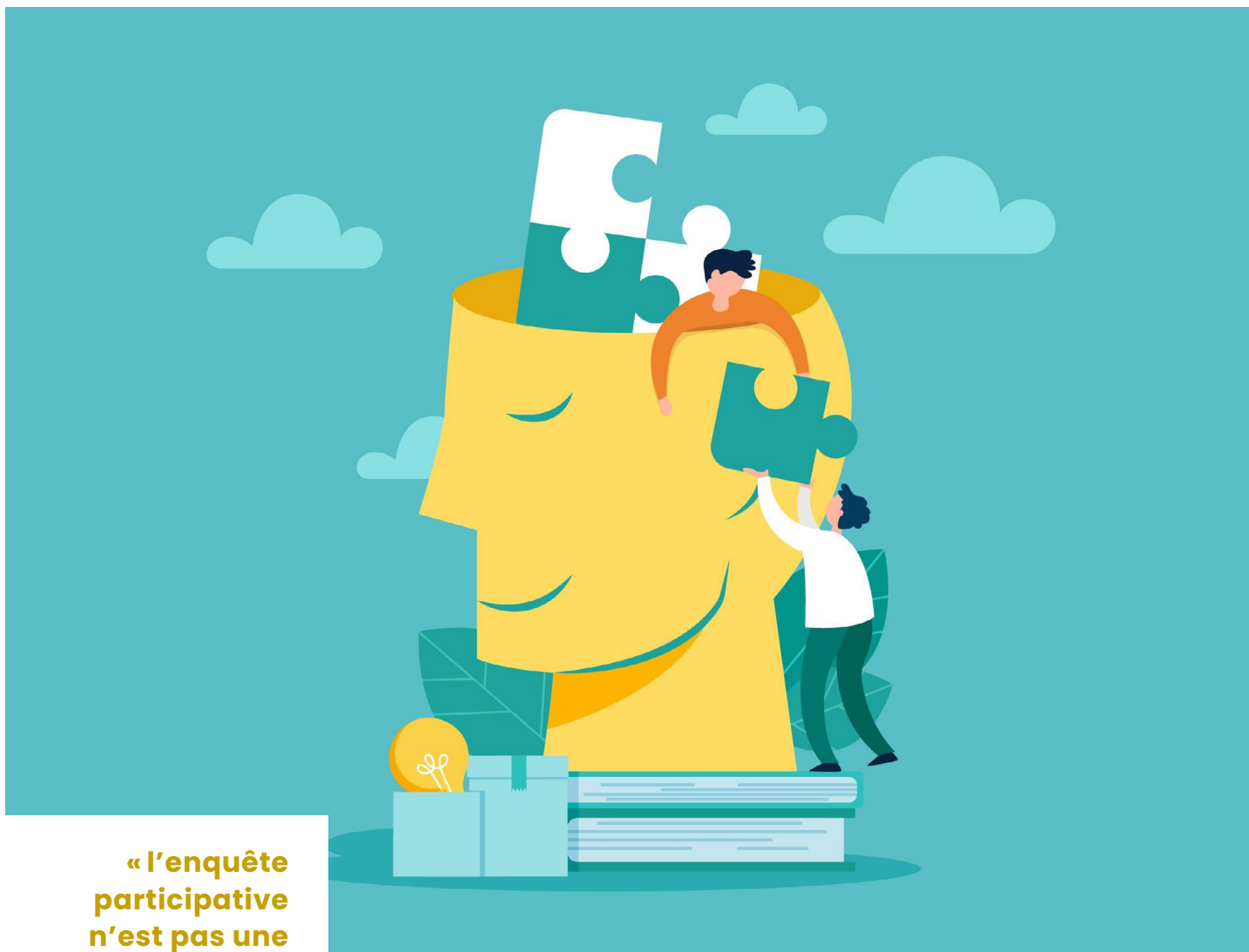
L'émergence de l'expression « recherche-action » est clairement datée : c'est Kurt Lewin qui la propose en 1946, dans le contexte de la lutte contre les discriminations raciales aux Etats Unis. Kurt Lewin est l'un des fondateurs de la psychosociologie, inventeur de la dynamique de groupe et inspirateur du métier de consultant. Mais si l'histoire de la recherche-action commence en 1946, elle a toute une préhistoire ; il faudrait par exemple mentionner les travaux de Jacob Levi Moreno inventeur du psychodrame et du sociodrame.

La période des années 1950 – 60 a vu un engouement pour la recherche-action, promue en Europe d'abord par

Le Centre International de Recherche, de Formation et d'Intervention en Psychosociologie (CIRFIP), Association fondée en 1993, réunit des praticiens, des chercheurs et des universitaires engagés dans l'analyse et l'évolution des dynamiques sociales en jeu dans les groupes et les organisations, dans les différents champs de la pratique sociale. Il publie la Nouvelle Revue de Psychosociologie.

Ces praticiens-chercheurs sont confrontés aux nécessités d'accompagner et de comprendre des changements induits par des mutations et des crises relevant de l'économique, du politique, du culturel, du technologique, du psychologique et de leurs rapports.

Le CIRFIP s'inscrit ainsi dans une orientation clinique entendue comme co-construction du sens, et politique entendue comme visée démocratique.



« l'enquête participative n'est pas une façon d'extraire de l'information à l'insu des personnes »

« On élabore des voies nouvelles de recherche et on doit construire une nouvelle épistémologie ! »

le Tavistock Institute à Londres. C'est ainsi par exemple que le psychanalyste Elliott Jaques découvre à la faveur d'une intervention en entreprise métallurgique, les fonctions psychiques des structures organisationnelles. C'est ainsi- autre exemple- que se développent dans les années 1960-70, en Europe du nord notamment, d'importantes recherches-actions « socio-techniques » visant à détailler le travail.

C'est certainement l'élan démocratique de l'après-guerre qui a porté cette diffusion de la recherche-action. Mais dans les années 80, cet élan démocratique fléchit, avec la mondialisation, la vague néolibérale coïncidant avec l'apparition du numérique. On constate alors un net recul de ces recherches, une régression des viviers de recherches liées aux expérimentations sociales. Et la demande sociale adressée aux psychosociologues devient plus « psychologique » que « sociologique ».

A partir des années 2010, une reprise s'amorce, poussée par les préoccupations de l'anthropocène, orientée vers les questions de l'environnement et des sciences de la vie. En témoigne par exemple l'engagement en France d'institutions comme le CIRAD, l'INRAE...

Quel a été l'impact des recherches épistémologiques, de la critique des Modernes, de l'importance du rapprochement des sciences et de la société, courant fortement

développé par Bruno Latour, Isabelle Stengers, dans la lignée aussi de John Dewey ?

Je partage tout à fait cette idée que ce courant et ces recherches épistémologiques ont eu un rôle très important dans cette relance : la RAP est solidaire de ce travail et on le retrouve chez Jacques Chevalier. La RAP bouleverse et conteste le point de vue épistémologique et méthodologique de la science conventionnelle. Face au courant positiviste qui veut purifier la science de toute subjectivité, ces auteurs insistent sur la non séparation du sujet et de l'objet, de la nature et de la culture, le nécessaire rapprochement de la science et de la société. Dans le domaine de la psychologie, le courant positiviste du début du 20ème siècle (behaviorisme) voulait imiter la physique (bannissant la subjectivité dans la recherche en psychologie) alors même que la physique commençait à évoluer dans un sens contraire. La psychanalyse a contesté tout cela avec par exemple la découverte des phénomènes transférentiels.

Contrairement au positivisme, le postulat de la Recherche-Action Participative est que les sujets sont porteurs de connaissance, le savoir est du côté du sujet, et l'implication peut être dès lors un levier d'accès à la connaissance. C'est une position à la fois épistémologique et éthique : il faut construire des dispositifs pour faciliter

Approche de Recherche-action participative

Les principes de la RAP :

- Production de connaissances liée au changement social
- Renforcement des capacités
- Co-construction de connaissances

- *Décolonisation des processus de recherche*
- *Intégration des savoirs traditionnels et locaux*
- *Méthodologies de recherche autochtones*



« Il n’y a pas de RAP idéale, mais plutôt des efforts d’articulation de ces trois visées »

l’élaboration des connaissances ; l’enquête participative n’est pas une façon d’extraire de l’information à l’insu des personnes, mais au contraire de mettre à leur disposition les connaissances qu’elles sont porteuses.

Pensez-vous que la question épistémologique qui émerge dans les années 2010, soit au cœur, à la base de la Recherche Action Participative ?

On élabore des voies nouvelles et on doit construire une nouvelle épistémologie ! Mais il y a un débat au sein de la RAP : pour les anthropologues, une connaissance est inhérente à l’expérience. Ainsi Jacques Chevalier a créé des moyens habiles pour que les connaissances portées par les gens de par leurs expériences, soient formulées, pour que cela les aide à résoudre leurs propres problèmes. Pour les cliniciens également, le savoir est du côté du sujet, mais il en est de même des résistances au savoir. L’exemple d’une intervention que j’ai effectuée avec plusieurs collègues pour une ONG importante qui voulait se réorganiser est éclairant : les gens en interne avaient l’impression de ne pas avoir d’autonomie décisionnelle sur le terrain, le sentiment d’être cloisonnés et isolés les uns des autres. D’où leur demande d’assouplir les procédures formelles pour retrouver de l’autonomie. Nous avons mené une enquête participative, sans pratiquer par échantillon, mais en invitant tous ceux qui étaient intéressés à y participer. Les positions minoritaires étaient parfaitement exprimées de façon ouverte. Il est ressorti de cette enquête que les difficultés ne

procédaient pas tant de procédures formelles bureaucratiques, mais plutôt de fonctionnements informels, autour de noyaux de fidélité vis-à-vis de leaders charismatiques. Travailler sur les questions formelles sans compréhension partagée de ces fonctionnements informels nous aurait conduit à l’échec ! Il y a donc chez les sujets de la connaissance mais aussi de la méconnaissance, voire de la résistance à la connaissance : les gens protégeaient eux-mêmes leurs dysfonctionnements. L’intervention psychosociologique consiste à traverser ces résistances avec les intéressés. Avec Jacques Chevalier, nous sommes d’accord sur les approches méthodologiques non extractivistes, mais on ne pense pas tout à fait de la même façon concernant ces processus insus ou inconscients. On se retrouve cependant sur le fait que l’humain est sujet et pas seulement objet de la science.

Dans les RAP, il y a participation, transformation sociale, recherche de connaissance. Comment caractérisez-vous cette Recherche Action Participative ?

Le diagramme de Venn ci-dessus représente assez bien ces démarches qui associent :

1. Des préoccupations **d’action** : travailler sur des questions d’organisation, de conflits, de « transition » énergétique par exemple
2. La nécessité de produire des connaissances, de **recherche** : et les deux préoccupations s’articulent,
3. Un objectif de **participation**, d’« accroissement des

« il faut que cela bouge, mais on se heurte toujours à des enjeux économiques puissants, surplombants »

puissances d'agir », que les impliqués soient sujets de leur destin : cela rejoint l'idée de transformation sociale, d'action à long terme, d'avancée des connaissances et de développement de la démocratie.

Il y a recherche d'un lien étroit, d'un trait d'union entre les trois préoccupations, mais il faut noter que cette articulation est parfois ratée car ces visées demeurent distinctes, hétérogènes. Il existerait un risque de glissement idéologique à ignorer cela et c'est pourquoi il ne devrait pas y avoir de visée normative concernant la RAP qui chercherait à éviter ces hiatus entre ces objectifs. Il n'y a pas de RAP idéale, mais plutôt des efforts d'articulation de ces trois visées dans ces contextes toujours spécifiques. Jean Dubost avait beaucoup travaillé à ce sujet.

Pour John Dewey, l'enquête vise à « Faire en sorte que les publics concernés par une question soient eux-mêmes mis en situation de mener des enquêtes sur celle-ci ».

Cela ne pourrait-il pas constituer un objectif commun, large, dynamique, concret et ouvert aux problématiques de la RAP ?

Dewey avait un réel souci démocratique et son débat avec Lippmann est très actuel (STIEGLER 2019) Ce qui est essentiel dans la RAP, c'est l'effort pour associer des participants à toutes les étapes de la RAP, de la préparation de l'enquête, à sa réalisation, à son analyse, à son évaluation, à la diffusion de ses résultats.

Y a-t-il au sein de la psychosociologie un tel débat autour de la RAP ?

La psychosociologie est elle-même très plurielle ; plusieurs associations existent en France (dont le CIRFIP, mais aussi l'ARIP qui est la plus ancienne, « Transition », le RISC...). Tous les psychosociologues ne pratiquent pas la RAP ; il y a des recherches plus classiques. Ce qui est commun aux psychosociologues est davantage la question du groupe, issue des travaux de Lewin et de Bion. Mais parmi les psychosociologues qui pratiquent la recherche-action, il y a plus de proximités que de différences. Les différences viennent en fait des champs

dans lesquels les démarches s'appliquent Par exemples, ma collègue Joëlle Bordet travaille depuis 30 ans sur les questions de la jeunesse dans les quartiers populaires, avec des collectivités territoriales, des associations, des milieux informels. Elle vient de publier à la Documentation Française, un beau travail à partir de ses interventions de 2015. Et son travail constitue un soutien important aux associations, collectivités, éducateurs qui cherchent pour des voies démocratiques aux difficiles problèmes que connaissent les habitants de ces quartiers....

Je travaille pour ma part avec de grandes organisations et entreprises du BTP. La Chaire que j'anime porte sur les enjeux économiques de la prévention des risques. Ces travaux de recherche-action font reconnaître que les ouvriers et les équipes ne sont pas en réalité des exécutants, mais d'une certaine façon les inventeurs de leur métier. Joëlle Bordet et moi ne travaillons donc pas du tout avec les mêmes acteurs, dans les mêmes contextes. Nos objets et nos méthodologies diffèrent mais l'inspiration de nos travaux est la même et nous nous comprenons très bien lorsque nous en échangeons. Notons au passage que les RAP ne se développent guère dans le monde de l'entreprise, mais beaucoup plus avec les ONG, les associations, et dans le champ de la mutation écologique.

Travailler sur les questions de réinvention des métiers a une grande importance en notre période d'anthropocène, où c'est l'ensemble des métiers, des modes d'organisation mais aussi de l'entrepreneuriat lui-même qui est à réinventer.

Avez-vous des pratiques dans ce sens ?

Au niveau global, sur la question de l'anthropocène, ce qui accélère les difficultés, les impasses portent davantage, selon moi, la marque du capitalocène : tout le monde sent qu'il faut que cela bouge, mais on se heurte toujours à des enjeux économiques puissants, surplombants. Mêmes pour les chefs d'entreprises qui veulent faire évoluer les choses, c'est très difficile. Repenser l'entrepreneuriat est un gros enjeu.

▣ **Propos recueillis par Didier Raciné**
Rédacteur en chef d'*Alters Média*

Ouvrages cités :

- BORDET, J. (2021) Ecouter les jeunes des quartiers populaires pour les accueillir dans la démocratie Publications de l'ANCT
- Collectif coordonné par BINEAU, J ; CHAMI J. ; HUMBERT, C. ; MICHELOT, C. ; PUEYO, B. (2021) A la rencontre de Jean Dubost L'Harmattan
- CHEVALIER, J. et BUCKLES, D. (2019) Participatory Actions Research Theory and Methods for Engaged Inquiry Routledge
- DUBOST, J. (1987) L'intervention psychosociologique P.U.F.
- LEWIN, K. (1948) Action Research and Minority Problem in Resolving Social Conflict Harper&Brothers
- STIEGLER, B. (2019) Il faut s'adapter Sur un nouvel impératif politique Gallimard